

# Jean-Philippe Roubaud, entre gravité et légèreté

## EXPOSITION

**AUTREFOIS BATTEUR DE JAZZ, COMME LE RAPPELLE SA DIFFUSION D'UNE AUDACIEUSE PERFORMANCE, ROUBAUD EST À PRÉSENT EXCLUSIVEMENT DESSINATEUR EN NOIR ET BLANC. SES TRAVAUX ÉVOQUENT ZURBARAN ET GEORGES DIDY-HUBERMANN, LA SURCONSOMMATION D'UN BLACK FRIDAY, LE LANGAGE DES RAPPEURS ET LA GUERRE EN UKRAINE.**

**L**oyalement conduite par la maîtresse des lieux et commissaire d'exposition du boulevard Boisson Martine Robin, cette exposition se scinde en deux ; à gauche en entrant, une première partie relate une résidence d'artiste à Château-Gombert, parmi les 10 000 mètres carrés du fabricant et distributeur de sacs d'emballages Milhes et Avons. Sur la droite, voici des grands formats imagés avec de très simples outils : dépôts de poudre de graphite sur papier, gommes et crayons.

Le coup de gong de cette exposition et les joyeuses ambivalences de son auteur se révèlent assez clairement parmi les nombreuses références de l'allégorie qui illustre cet article. Trois personnages, un adolescent rieur, un trentenaire qui est en fait un autoportrait de Roubaud ainsi qu'un homme avec cheveux blancs et corps fatigué qui serait son père, surgissent afin d'incarner trois âges de la vie. Sur la gauche, luxe et fantaisie l'emportent : l'arbre de la Tentation du Paradis laisse tomber des bulles, la plus séduisante reproduit le miroir des époux Arnolfini de Jan Van Eyck. Sur la droite, en mode burlesque-effrayant, se découpe une redoutable apparition de la Mort, un profil inspiré par une pièce du peintre et graveur Hans Baldung Grien, allemand de la Renaissance proche de Dürer.

Cette allégorie partiellement grinçante est contrecarrée par le doigt d'honneur de l'autoportrait de l'artiste. Ce qui prévaut, c'est une acceptation des conditions de l'existence. L'humour, la légèreté et l'espièglerie sont des options. Tatoués sur la main qui dessine, arborés sur le titre de ce grand format, les mots latins de l'Amor Fati - l'Amour du Destin - profèrent dans le sillage de Nietzsche que la conscience de la tragédie n'empêche pas qu'on tire parti des accidents de la vie. « *Ce qui t'arrive te construit* ». En font preuve, toujours sur fond noir, avec des tailles plus grandes que dans la vie quotidienne, l'irruption des silhouettes des personnages de la famille du dessinateur qui se succèdent sur le mur du château de Servières. Ce ne sont pas des héros, ce sont des gens d'aujourd'hui, décalés, attachants, sérieux et détendus, un compromis entre les injonctions de la modernité et les lointains exemples du Caravage et de



**Amor Fati 2023, graphite sur papier, 240 x 180 cm, courtesy Jean-Philippe Roubaud.**

Zurbaran.

On peut préférer moins d'acquiescement et de malice, attendre autre chose d'une aventure artistique, aimer profondément des engagements qui ne sont pas d'aujourd'hui, les ébranlements, l'acharnement et les résultantes autrement fondatrices du quitte ou double de Giacometti et de Jean-Olivier Huelux. Jean-Philippe Roubaud choisit provisoirement la carte de l'éclectisme et de l'adaptabilité. Mutatis mutandis, avec une pointe de sacrilège sans conséquence, il imagine que l'évangéliste Saint Matthieu écrirait aujourd'hui avec un ordinateur et que le martyr de Sainte-Agathe se résoudrait avec des prothèses mammaires.

### « Souvenirs de braises »

Pour autant, tels qu'on les voit s'articuler ou bien s'effacer l'un après l'autre sur le parcours de l'exposition, les

registres multiples des travaux de ce dessinateur méritent distance et respect. On peut trouver bruyante et inutilement démonstrative la vidéo, le plan fixe de dix minutes qui enregistre le tracé d'une main autiste sur un grand rouleau de papier. En revanche, avec son romantisme sec, ses marbres en trompe-l'œil et ses pastiches de peinture qui évoquent en sourdine les ravages de l'Ukraine, le grand cube autrefois blanc d'une sorte de caveau ou bien d'une entrée de palais comme il y en avait du côté de Mantoue, Vérone et Florence est une sorte d'exploit. De même, demeurent convaincants les finesses et l'anxiété des dessins format polaroids qui évoquent Black Friday, les carrelages avec motifs d'herbes sauvages, les recueils de cendre ainsi que les assiettes brisées qui convoquent toutes sortes de langages et de maximes (les rappeurs ou bien des éléments

plus personnels du style « Ma faim a tué ma paresse »). Un autre élément de forte concentration dans une annexe de cette exposition est l'enregistrement d'une performance où l'on assiste aux bonheurs d'expression de la méthode Roubaud, à la fois batteur de jazz et cribleur d'abstractions sur la surface d'un nouveau dessin.

Né en 1973, Jean-Philippe Roubaud fut diplômé en 1997 par la Villa Arson où demeurait vivace le souvenir de l'enseignement en dessin de Michel Houssin, décédé en 2022. On devrait découvrir ses nouveaux travaux à Servières dans un prochain Salon Pareidolie, sa galerie niçoise Espace à vendre pose candidature pour l'édition 2025.

ALAIN PAIRE

Exposition JP. Roubaud « *Didascalie 8, ... ex machina* », 19 boulevard Boisson, Marseille, ouvert mardi/ samedi, 14h-18h.